



SEGUNDO, Juan Luis, *Le christianisme de Paul. L'histoire retrouvée*

Gabriel Chénard

Volume 46, numéro 1, février 1990

Révélation et herméneutique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400521ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400521ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chénard, G. (1990). Compte rendu de [SEGUNDO, Juan Luis, *Le christianisme de Paul. L'histoire retrouvée*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(1), 118–118.  
<https://doi.org/10.7202/400521ar>

une langue « inclusive ». Lorsque le texte grec porte le mot « ἀνθρώποι », la traduction « humains » (*êtres humains*) est acceptable, et même agréable à lire. Mais quand la traduction rend le mot grec « ἀνήρ » par « person » (*personne*; cf. 45, 1) et « υἱός » par « children » (*enfants*, cf. 40, 1), on est porté à s'interroger sur les allégeances des traducteurs. Ben Sira est si souvent critiqué pour sa sévérité à l'endroit de la femme, que lorsqu'il parle de l'« ἀνήρ ἀμαρτῶλος » la traduction devrait désigner nettement le *mâle* ou le *mari* pécheur (cf. 27, 30)!

Shannon Elizabeth FARRELL  
*Université Laval*

Juan Luis SEGUNDO, **Le christianisme de Paul. L'histoire retrouvée.** Traduit de l'espagnol par Francis GUIBAL. Coll. « Cogitatio Fidei », n° 151. Paris, Les Éditions du Cerf, 1988, 335 pages (13 × 21 cm).

On aura remarqué le sous-titre de l'ouvrage (*L'histoire retrouvée*) pour le mettre en relation avec un autre sous-titre (*L'histoire perdue*) d'un précédent volume de Juan Luis Segundo, *Jésus devant la conscience moderne*. La question posée est relativement simple : l'aspect historique de la vie de Jésus et sa signification pour l'existence humaine — ce qui avait pu être mis en veilleuse par la « transcendance » qui lui a été conférée après sa résurrection — risquent-ils d'être retrouvés avec « l'Évangile de Paul » ?

Segundo croit que les lettres de Paul de Tarse peuvent servir à présenter Jésus de Nazareth à l'homme d'aujourd'hui. À ses yeux, les huit premiers chapitres de l'épître aux Romains constituent la synthèse la plus complète de Paul sur la signification qu'a Jésus pour tout être humain. Il veut par ailleurs se sentir libre d'ajouter des développements supplémentaires en faisant appel aux autres écrits de Paul, en particulier les lettres aux Galates et aux Corinthiens.

L'A. dégage donc les principales applications pauliniennes du message chrétien et il les met en lien avec des enseignements de Jésus tirés de son histoire prépascale. Il met en relief l'état d'asservissement créé par le péché autant chez le païen que chez le juif et le principe sauveur qui caractérise le « maintenant » de Jésus, la foi. Il voit en Abraham, justifié pour avoir cru ce qu'on lui promettait, une première synthèse de la réalité chrétienne puisque la promesse a été réalisée en Jésus-Christ pour

toute l'humanité. L'inversion du mécanisme d'asservissement et d'aliénation devient précisément la vie nouvelle et l'homme nouveau. La séquence Loi — Péché — Mort est brisée et détruite par la victoire du Ressuscité qui donne au baptisé une nouveauté de vie et le met au service d'un projet unique correspondant à cette condition de fils de Dieu.

Ce livre dégage la conviction profonde que Jésus de Nazareth, vrai Dieu et vrai homme, conserve un « intérêt pour enrichir de manière sensée l'existence de l'homme » (p. 314) et que ce projet historique du Royaume de Dieu pour lequel Jésus a donné sa vie est en lien avec les projets d'amour, de justice, de solidarité de tous les hommes de bonne volonté.

Gabriel CHÉNARD  
*Université Laval*

Joseph de FINANCE, **Le sensible et Dieu. En marge de mon vieux catéchisme**, Rome/Paris, Éditions Univ. Pontif. Grégorienne/Beauchesne, 1988, 340 pages (13 × 21 cm).

Il n'est plus fréquent de rencontrer un théologien qui s'avoue franchement défenseur de l'onto-théologie. Sans cacher ses couleurs, déjà inscrites dans la référence à son « vieux catéchisme », le P. de Finance n'entend pas d'abord défendre l'onto-théologie : il s'en sert comme du seul outil rationnel adapté à toute prise de parole au sujet de Dieu.

À travers les difficultés de méthode, qu'implique son travail de philosophe parlant du Dieu de la foi, en ravivant implicitement les questions autour de la philosophie chrétienne, l'auteur suit un itinéraire fouillé, qui ne veut oublier aucun élément du rapport de Dieu au sensible.

Dès le départ, il montre, par quelques incursions du côté de la Bible, comment un travail rationnel plus parfait est nécessaire à une juste présentation de Dieu en lien avec le sensible. Seule la notion de *Ipsium Esse subsistens*, de la métaphysique de l'être, permet une juste compréhension de ce lien. Fort de cette conviction, l'auteur entreprend d'en faire la démonstration dans une progression qui le mène de l'espace au temps, puis de la connaissance sensible aux émotions, y compris et jusqu'à la souffrance.

Il est bien impossible, et inutile, de reprendre ici les éléments de l'exposition en vue de les évaluer.